

GRECS ET INDIGÈNES DE LA CATALOGNE À LA MER NOIRE

Actes des rencontres
du programme européen
Ramses² (2006-2008)

Édités par Henri Tréziny

RAMSES²

2010

4. Indigènes et Grecs à Lemnos à la lumière des fouilles d'Hephaestia

Emanuele Greco

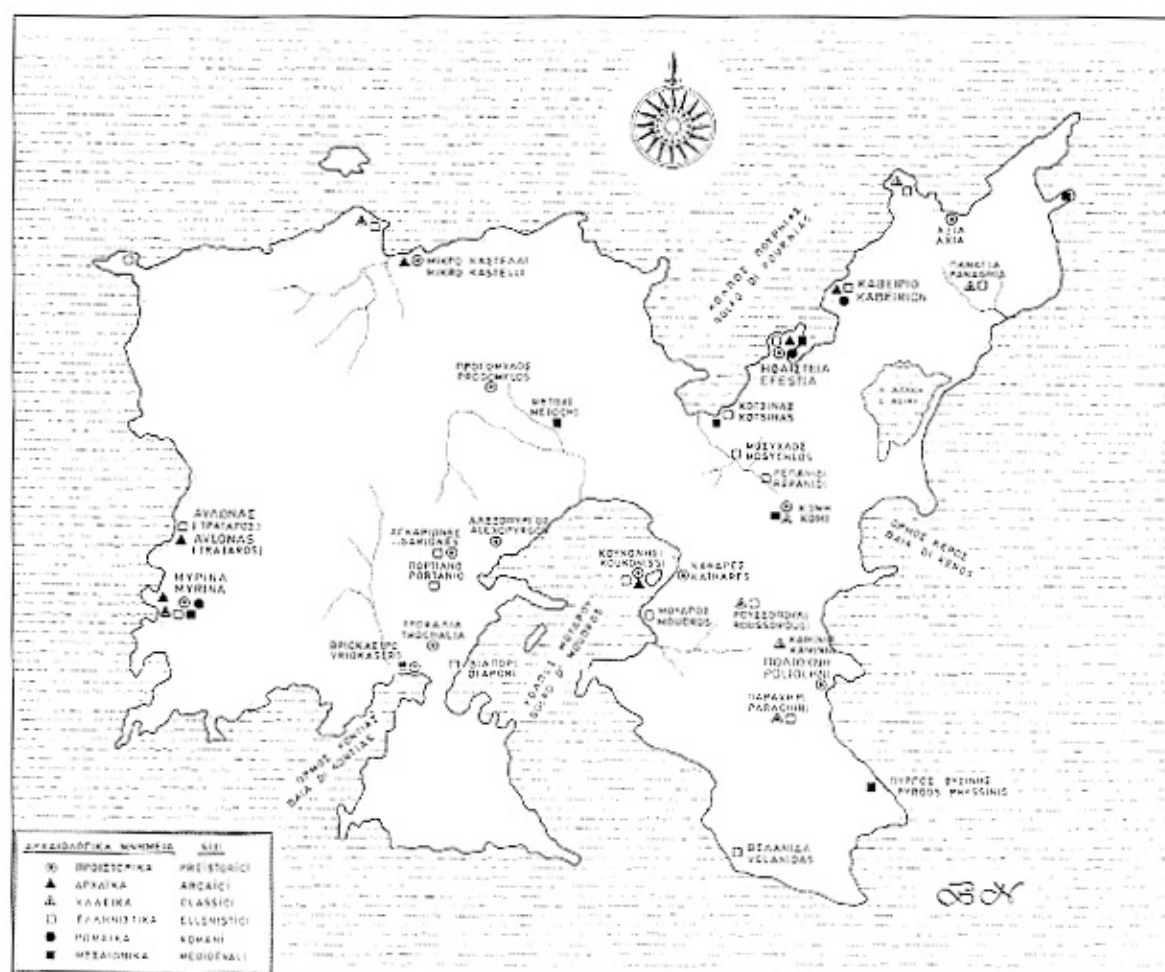


Fig. 511. Lemnos
Carte de l'île.

Lemnos est un excellent point d'observation pour étudier les relations entre Grecs et peuplades locales, grâce à l'histoire des établissements dans l'île (fig. 511), et à cause des conséquences que l'on peut en tirer en ce qui concerne le rapport, souvent difficile, entre les sources écrites et la documentation archéologique.

Il est vrai qu'il faut rapporter les données archéologiques à l'histoire sociale et culturelle, mais une sévère critique des sources littéraires s'impose, pour ne pas tomber dans le piège de l'histoire événementielle.

Pour Lemnos, on peut compter sur une documentation littéraire assez abondante, et des recherches, même

récentes, de très haute qualité, qui nous permettent de partir d'un point bien avancé. Les nouvelles connaissances viendront seulement de la recherche archéologique, la seule qui pourra apporter de nouveaux éléments au débat. Cette dernière doit beaucoup aux activités de Luigi Beschi, qui a publié dans les dernières années une série impressionnante de données issues de son patient travail, depuis presque trente ans, à Hephaestia et au Cabirion de Chloi.

A partir de 2001, j'ai retenu nécessaire la reprise des recherches à Hephaestia, et commencé une nouvelle phase d'explorations dans la ville qui est encore très méconnue, même dans son plan général.

Les sources littéraires

Lemnos apparaît dans les poèmes homériques (*Od.* VIII, 284) comme la terre chère (*philtatē*) à Héphaïstos, dieu éponyme d'une des deux cités de l'île, Hephæstia, sur la côte nord orientale. Et il ne faut pas délaïsser l'ethnique *ra-mi-ni-ja / ra-mi-ni-jo* des tablettes en linéaire B de Pylos et de Cnossos. Plus tard elle sera définie *dipolis* (l'autre ville, sur la côte occidentale, est Myrina).

L'île est habitée par des gens qu'Homère appelle *Sinties* (*Il.* I, 593) et qu'il définit *agriophonoi* (*Od.* VIII, 294). Hellanicos en parle comme d'une peuplade thrace, peu nombreuse, dont il dit qu'ils sont *mixhellènes* (*FGrH* 4, 71) ; avec ceux-ci s'étaient fondus, de façon pacifique, les Pélasges-Tyrrhéniens. Hérodote (*IV*, 145), par contre, ne nomme pas les Sinties ni les Tyrrhéniens, du moins en ce qui concerne Lemnos, et affirme que les Pélasges avaient chassé les Minyes.

Les commentateurs modernes (Haurgon 1988, Gras 1985, De Simone 1996, Beschi 1996, Beschi 1998, Beschi 2000) sont d'accord pour retenir que l'ignorance des Tyrrhéniens de la part d'Homère n'est pas un hasard : ce serait la preuve de l'arrivée des Tyrrhéniens dans l'île à une époque postérieure aux Poèmes, mais avant la conquête de Miltiade qui leur soutira Lemnos pour la remettre aux Athéniens.

Hérodote affirme, comme on l'a dit plus haut, que les Pélasges avaient à leur tour chassé de l'île les descendants des Argonautes (les Minyes), qui s'étaient réfugiés à Sparte et avaient participé, avec Theras, à la fondation de Théra.

Hérodote lui-même (*V*, 26) nous dit qu'ensuite Lemnos avait été occupée, avec Imbros, par les Perses d'Otane, vers 511 av. J.-C., qui avaient imposé comme tyran Lykaréto, frère de Maiandros, tyran de Samos. Lykaréto était mort, par la suite, peut-être avant l'arrivée de Miltiade : à cette époque, le tyran d'Hephæstia était Hermon, qui se rendit sans se battre aux Athéniens, au point de devenir proverbial pour définir un comportement particulièrement lâche, tandis que les Myriniens opposèrent résistance.

L'entreprise de Miltiade, avec l'oracle delphique qui la précède, comporta la conquête de l'île et son passage à Athènes. On ne peut pas, bien que maintes tentatives aient été faites, dater avec précision l'arrivée du Philaïde à Lemnos : on peut seulement affirmer avec quelque certitude qu'elle se passa après la réforme de Clisthène, en s'appuyant sur un témoignage épigraphique malheureusement perdu aujourd'hui (Salomon 1994 ; Marchiandi 2002) et avant la bataille de Marathon : disons autour de 500 av. J.-C. Suite à la conquête, les indigènes étaient partis s'installer sur le continent d'en face. L'affirmation

d'Hérodote (*I*, 57), selon qui les Pélasges habitaient *hyper Thyrsenōn* trouve une confirmation dans un passage de Thucydide (*IV*, 109), qui appelle Tyrrhéniens les anciens habitants de Lemnos qui à son époque habitaient dans la Chalcidique. Strabon (*VII*, fr. 35) ajoute que l'*Aktē* était habitée par les Pélasges de Lemnos, distribués en cinq *polismata* aux noms grecs. D'autres Tyrrhéniens, caractérisés par le fait de parler la même langue, habitaient dans les alentours de Cyzique, à Plakia et à Skylakē, où ils étaient établis depuis longtemps.

L'on peut donc résumer les données des sources littéraires en disant qu'une peuplade locale, de souche thrace, les Synties, habitait l'île avant qu'elle ne fût occupée par les Minyes, à leur tour chassés par les Pélasges (les Tyrrhéniens) ; ceux-ci succombèrent devant Miltiade au début du V^e siècle. Ces informations, en partie légendaires mais sans aucun doute historiques en ce qui concerne l'occupation des Perses et celle de Miltiade, doivent être intégrées par la tradition mythographique qui tourne autour des *lemnia kakà* : le poète de l'*Illiade* (*VII*, 467-9) nous dit que sur Lemnos régnait Eunée, fils de Jason : à l'époque de la guerre de Troie, les Argonautes, qui repeuplèrent l'île après le premier *kakon* (la *dysosmie* par laquelle Aphrodite punit les femmes, l'infidélité des hommes qui vont chercher de nouvelles compagnes dans la Pérée thrace, la vengeance des femmes qui tuèrent tous les hommes, à l'exception du roi Toas, sauvé par sa fille Hypsipyle qui aura son fils Eunée avec Jason) étaient, donc, passés par Lemnos depuis une génération.

Le deuxième méfait avait été perpétré par les Pélasges qui, accueillis par les Athéniens, pour se venger d'avoir été par la suite expulsés, avaient enlevé et violé les jeunes filles athéniennes lors des fêtes d'Artémis à Brauron. Les enfants issus de cette union furent ensuite trucidés avec leurs mères par les femmes lemniennes, qui craignaient leur primauté aux dégâts de leurs fils. La meilleure critique des interprétations anthropologiques des *lemnia kakà* est celle de Dumézil (Dumézil 1998).

Il faut, avant d'aller plus loin, rappeler un document très significatif pour l'histoire de Lemnos, la stèle de Kaminia (**fig. 512**), découverte en 1884, écrite dans une langue qui montre une parenté très étroite avec l'Etrusque. L'inscription a donné lieu à une abondante bibliographie et suscité l'intérêt de l'École Archéologique Italienne d'Athènes qui commença, en 1926, ses recherches sur l'île pour essayer de contribuer à l'étude de la culture étrusque, si importante pour l'histoire ancienne de la péninsule italique (S. Paltineri dans *Della Seta oggi* ; Greco 2001). Les linguistes ont à plusieurs reprises affirmé que la langue de l'inscription est étrusque (De Simone 1996), et son alphabet est

l'alphabet « rouge » occidental ; ce document reste *isolé* dans la culture matérielle de l'île documentée par les recherches archéologiques.

Excursus archéologique

La plus ancienne civilisation lemnienne remonte à l'âge du Bronze Ancien, comme on le sait par les fouilles de Poliochni (Bernabò Brea 1964), et récemment par celles de *Richà Nerà* à Myrina. Aucun des deux sites ne connaît de développement à l'âge du Bronze Récent. À Hephæstia, les fouilles des années Vingt ont restitué la nécropole à incinération qui date des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. (Mustilli 1932-33). En même temps, les fouilles ont mis au jour un quartier d'habitation de l'époque hellénistique et romaine, le sanctuaire archaïque (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.) avec son dépôt votif contenant les terres cuites en forme de sirènes et de sphynx (fig. 513) et des céramiques figurées de production locale (Beschi 2005a), et une partie de l'enceinte qui fut datée au VII^e siècle av. J.-C. D'intenses explorations ont été menées par l'Ephorie de Mytilène qui entre 2003 et 2005 a fouillé le théâtre, découvert par l'École Italienne dans les années Trente. Grâce aux fouilles récentes, dont on attend l'édition intégrale, on connaît maintenant les phases précédentes d'occupation du quartier : on a les traces d'un théâtre en bois qui doit dater de la deuxième moitié du V^e siècle, les restes de deux édifices de culte et de maisons archaïques. À ces informations sur l'habitat on doit ajouter celles concernant le sanctuaire des Cabires de Chloi (Beschi 2003c).

La synthèse historique dans la bibliographie récente

Les tentatives de mettre en relation les phases archéologiques avec les sources littéraires, qui ont engendré des définitions telles que « nécropole tyrrhénienne » ou « enceinte tyrrhénienne » ont été récemment critiquées (Greco 2001 ; Gras 2002) : on ne peut pas identifier les Sinties dont parle Homère avec les habitants de l'âge du Bronze de Poliochni et de *Richà Nerà*, vu qu'une mémoire ethnographique se perpétuant pendant plus de 2000 ans, dans une société sans écriture, et après un hiatus d'environ sept siècles, est peu probable. Il est plus prudent penser que les Sinties soient les habitants contemporains d'Homère. L'on peut donc retenir, d'accord avec Heurgon (Heurgon 1988), que ceux-ci sont les habitants d'Hephæstia dont nous connaissons la nécropole à incinération. Et l'on n'essaiera pas de mettre en relation les rares tessons mycéniens trouvés dans

quelques sites de l'île avec le passage des Argonautes, ni de dater l'arrivée des Tyrrhéniens à environ 700 av. J.-C. leur attribuant la naissance de la céramique sub-géométrique connue sous le nom de G 2-3 (Beschi 2005 b). Mais l'arrivée des Tyrrhéniens a bien eu lieu, comme en témoigne la stèle de Kaminia : il s'agissait de pirates ou de marchands, de groupes isolés, plutôt que d'un courant de migration ou d'une entreprise coloniale. Il sera très utile de comparer la situation de Lemnos avec celle de Samothrace, où des groupes provenant d'Ionie ont donné lieu à une communauté helléno-thrace (Graham 2002), et de Thasos, où un milieu thrace existait avant l'arrivée des colons pariens (Kohl *et al.* 2002).

Les nouvelles recherches (2001-2006)

Avec la collaboration d'une équipe de l'Université de Sienna dirigée par E. Papi on a entamé une exploration du site d'Hephæstia avec le géo-radar (fig. 514). La recherche, qui jusque là a couvert environ deux tiers de l'aire occupée par la ville, a montré que celle-ci avait un plan plus ou moins régulier, *per strigas*, comme les colonies occidentales de l'archaïsme récent. La fouille permettra une description plus précise des monuments et de la stratigraphie, mais d'ores et déjà on peut affirmer que les résultats des prospections coïncident avec ce que l'on connaît des quartiers d'habitation et des thermes d'époque hellénistique fouillés par Laurenzi et Adriani dans les années Vingt et Trente, dans la partie basse de la ville. Grâce aux fouilles récentes on a pu constater l'exactitude des données électro-magnétiques dans une maison qui occupe un bloc entier entre deux *stenopoi*, et dater les structures plus anciennes appartenant au plan régulier au début de l'époque hellénistique (fin IV^e - début III^e siècles av. J.-C.). La ville archaïque, dont l'organisation se dissout probablement à la fin du VI^e siècle, n'a rien à voir avec le plan orthogonal.

Les recherches sur une partie de l'enceinte ont donné une série de nouvelles informations. À l'intérieur de l'enceinte, on a fouillé les restes d'un habitat de l'âge du Bronze Récent, avec une orientation NE-SO : les structures décrivent au moins quatre pièces et les tessons se datent à partir de l'Helladique Récent III A2 final jusqu'au III C (Carando, Privitera 2003). L'habitat est couvert par un mur orienté E-O qui en oblitère les structures (fig. 515), et qu'il faut probablement identifier comme une portion de l'enceinte. La pierre employée provient des carrières situées sur le côté nord de la ville, en bord de mer, et les analyses sur les coquillages collés aux blocs ont permis de dater le mur entre 900 et 580 av. J.-C. À l'amont de celui-ci, il devait y avoir un talus en terre et pierres dont il reste quelque trace, et dans lequel on a trouvé des tessons du Géométrique Récent et de la G 2-3, ce qui nous permet d'avancer pour le mur une

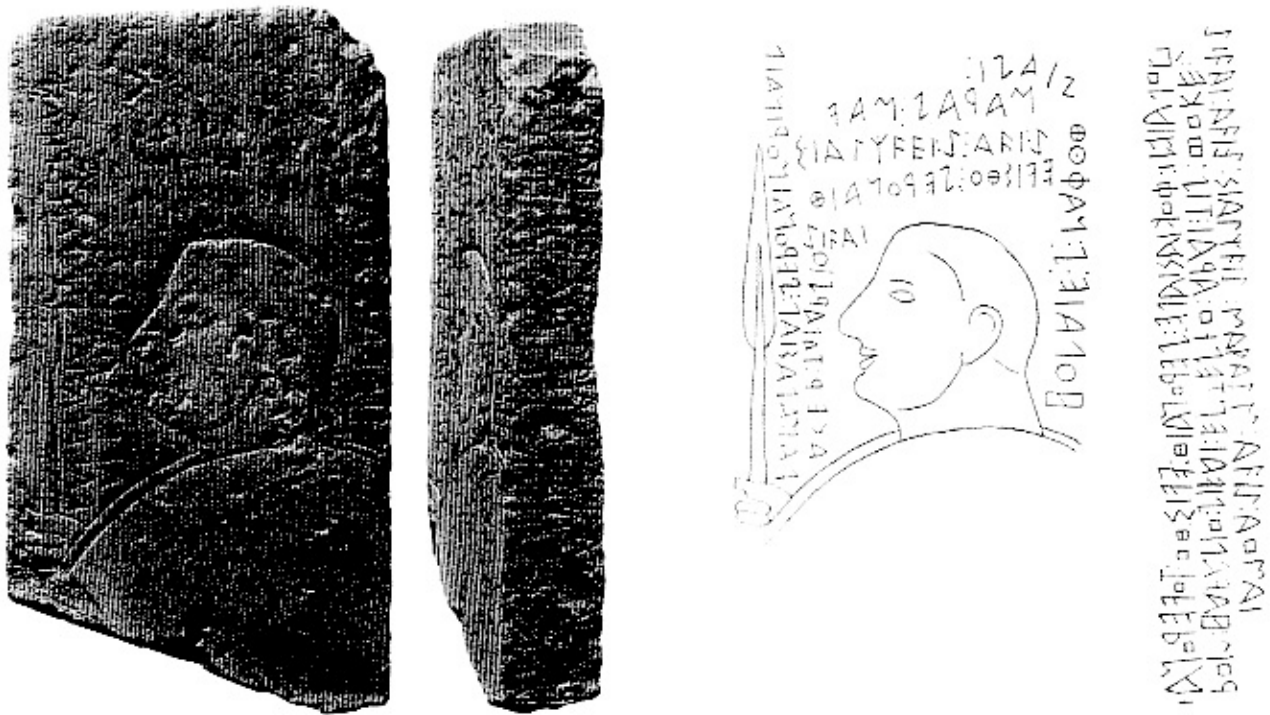


Fig. 512a-b. La stèle de Kaminia.

datation autour du milieu ou de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. La fouille du remblai qui couvre le mur archaïque, peut-être constitué par l'éroulement du talus, a restitué des milliers de tessons de céramique grise (fig. 516), dont la production représente un spectaculaire parallèle entre Lemnos et Troie, qui peut dater d'entre la fin du XI^e et le IX^e siècle av. J.-C. (Danile 2005 ; Danile 2007), exactement la période qui se situe entre la fin de l'habitat tardo helladique et les débuts de la nécropole à incinération (VIII^e siècle av. J.-C.).

A l'extérieur de l'enceinte, la fouille a retrouvé les restes d'un complexe comparable à ceux fouillés par A. Archontidou sous le théâtre et par Beschi à Hephaestia et à Chloi : il s'agit de deux pièces délimitées par des murs en calcaire de bonne facture, le long desquels sont en partie conservées les banquettes en pierre destinées aux participants aux rites. Comme les autres édifices de culte celui-ci peut être daté au VI^e siècle av. J.-C., grâce à la présence de nombreux *karchesia*, vases kantharoïdes (Beschi 2003) qui sont pour le Nord de l'Egée ce que sont les coupes ioniques B2 en Occident (même s'il est probable que le *karchesion* était spécialement conçu comme un vase pour boire dans les contextes rituels). En résumant, les fouilles du quartier de l'enceinte ont prouvé l'existence d'un habitat d'époque mycénienne, actif entre les

XV^e et XIII^e-XII^e siècles av. J.-C. ; la période suivante, XI^e-IX^e siècles av. J.-C. est attestée par la présence de céramique grise et de céramique de tradition submycénienne, mais on n'en connaît pas les structures. À partir du VIII^e siècle av. J.-C. commence la nécropole à incinération et, autour du milieu du VII^e, on bâtit l'enceinte qui enferme l'isthme, et le sanctuaire sur l'acropole, peut être consacré à un culte des eaux voué à la Grande Déesse Lemnos (Beschi 2005a), dont les structures plus anciennes ont récemment été identifiées avec un *anaktoron* (Ficuciello 2005).

Conclusions

L'habitat de l'âge du Bronze rend concrètes les références aux Lemniens dans les tablettes en linéaire B. La grande quantité de céramique grise anatolienne présente dans les phases des « siècles obscurs » et les étroits liens avec Troie, plutôt qu'avec la Pérée thrace, sont d'un intérêt particulier ainsi que la continuité entre la fin du Mycénien et le Bronze Final et le premier âge du Fer, bien que pour cette période l'on n'ait pas de traces de rapports avec le continent grec. La continuité concerne aussi la nécropole à incinération du VIII^e-VII^e siècle, où la céramique grecque n'arrive qu'à partir du protocorinthien.

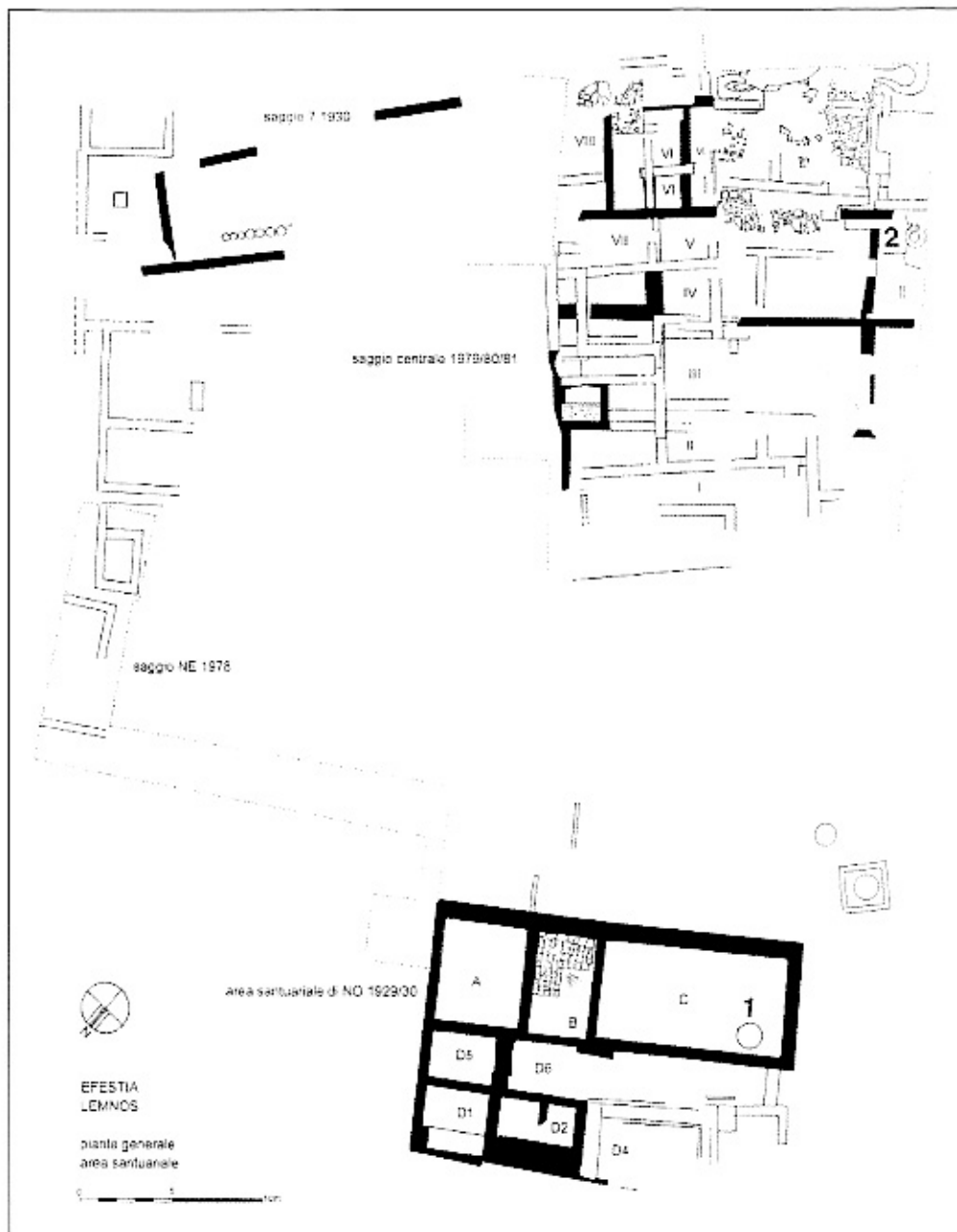


Fig. 513. Plan du sanctuaire (en noir).

Les éléments de discontinuité sont représentés par la période qui suit la fin du Mycénien, quand à Hephaestia s'installa un groupe dont nous ne connaissons ni l'habitat, ni la nécropole, mais seulement la céramique grise de type anatolien (Danile 2005 ; Danile 2007), et par les plus anciennes tombes à incinération. Au milieu du VII^e siècle se datent le mur qui se superpose à l'habitat mycénien, et l'implantation de l'*anaktoron* qui pourrait être mis en relation avec les évidentes différenciations de la richesse enregistrées dans la nécropole durant cette période (Ficuciello 2005).

Le VI^e siècle est marqué par la naissance du sacré, ou, pour mieux dire, par la monumentalisation du

sacré. Sur la prolifération des lieux de culte, l'on devra réfléchir quand les fouilles et leur publication seront achevées. Pour l'instant, plutôt que d'essayer de marquer les césures en utilisant des vagues de peuplement, comme le faisaient les anciens et comme les modernes ne devraient plus le faire, il faudrait, sans nier la possibilité d'apports de l'extérieur, expliquer les diversités dans le cadre des modifications économiques et sociales d'un développement essentiellement autochtone. Sur la base des données archéologiques la césure se situerait autour de la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C., tandis que les interprétations fondées seulement sur la linguistique ou seulement sur la céramique la datent de 700 av. J.-C.

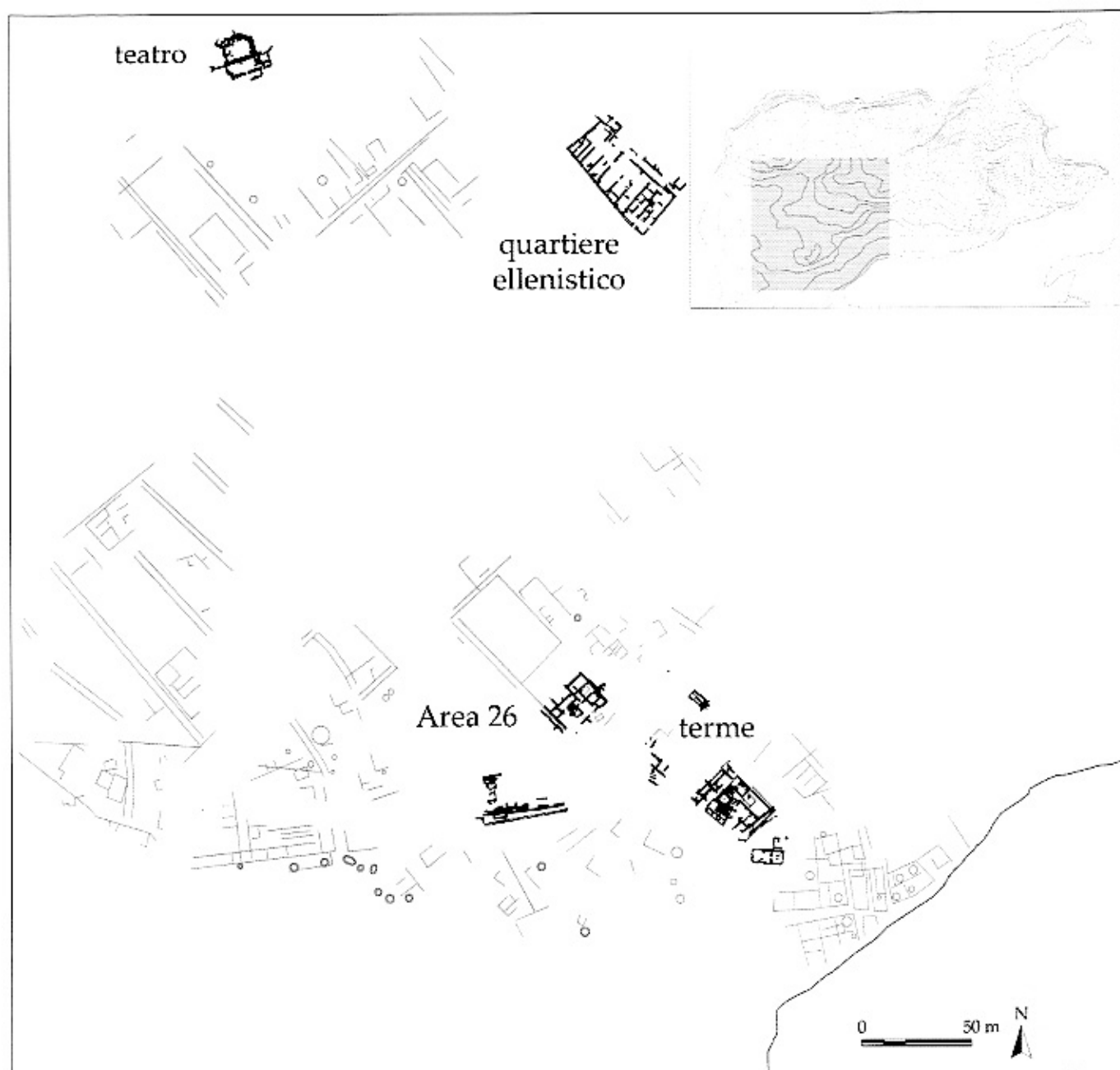


Fig. 514. Efestia. Plan général du site après les prospections géophysiques.

environ, époque de l'arrivée des Tyrrhéniens. Dans l'état actuel, on peut dire que la société lemnienne montre un aspect « égalitaire » jusqu'au milieu du VII^e siècle, quand l'érection du petit palais sur l'acropole pourrait marquer la naissance d'un pouvoir (tyrannique ?) responsable d'une œuvre collective telle que l'enceinte de la ville. Telle est alors la société lemnienne, qui s'exprime à travers le Cabirion de Chloi et le sanctuaire de la Grande Mère, avec les ex-voto en forme de Sirène et de Sphinx, et qui au VI^e siècle emploie l'écriture de la stèle de Kaminia et écrit des graffitis sur les vases dans une langue dont les ressemblances avec l'étrusque peuvent

signaler un des apports extérieurs dont nous parlons plus haut : un apport significatif sous l'aspect culturel, au point de s'imposer comme langue dominante, mais qui toutefois n'empêche pas l'adoption et la diffusion de cultes locaux.

La conquête athénienne

Notre examen se termine avec la conquête athénienne. Certes, avant celle-ci, il y eut la conquête perse, de courte durée, mais comme Hérodote nous dit que

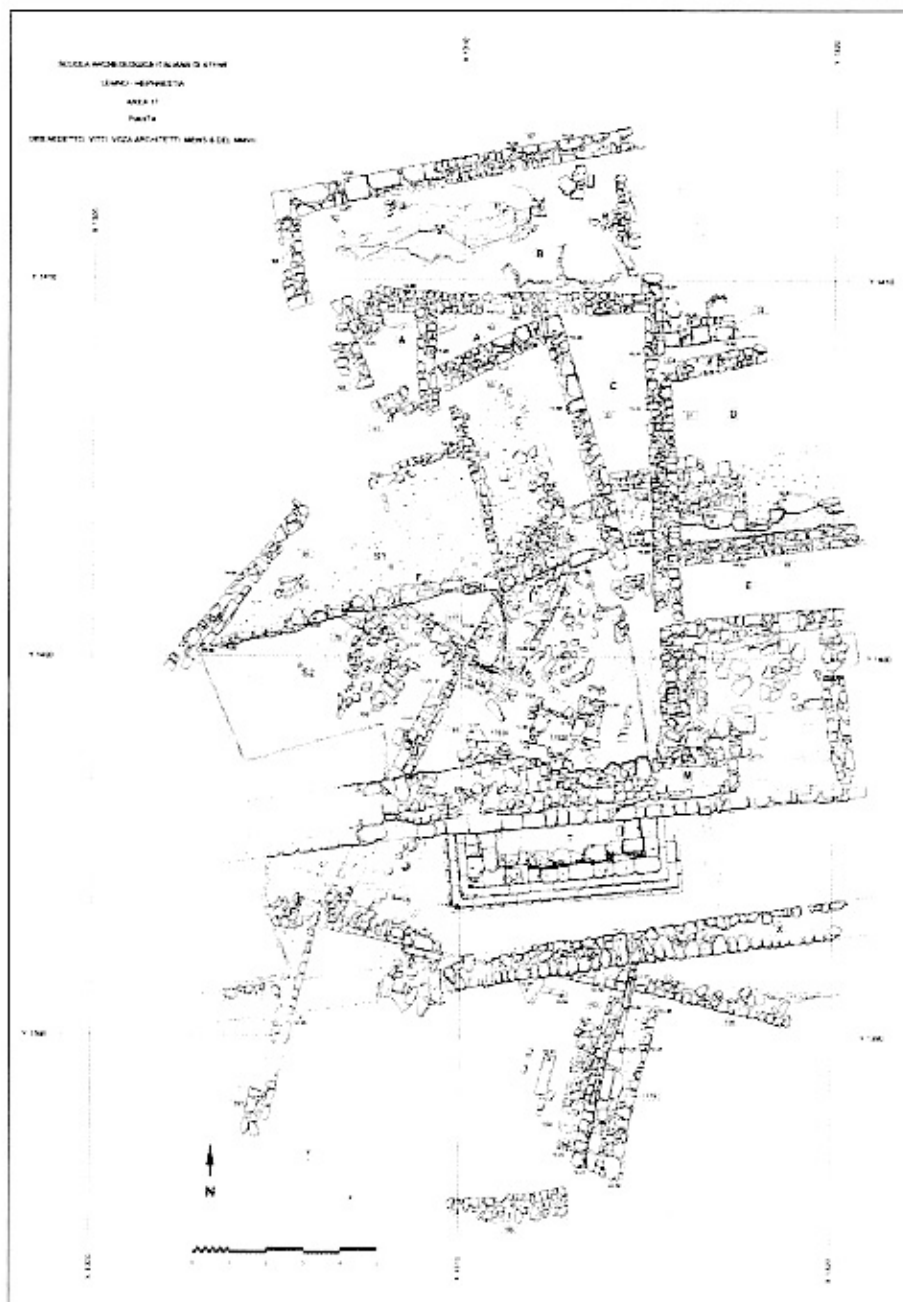


Fig. 515. Efestia. Plan des fouilles du rempart et du village de l'âge du Bronze Récent.



Fig. 516. Fragments de céramique grise.

les Lemniens se battirent valeureusement contre les Perses, tandis qu'ils se rendirent sans combattre aux Athéniens, la conviction que les traces de destruction violente sont dues aux luttes contre l'armée du Grand Roi est très répandue. Mais entre les deux événements il ne passe qu'environ dix ans, et il est méthodologiquement hasardeux d'interpréter les couches d'abandon comme une conséquence de l'incendie d'Otane, en 511 av. J.-C. On peut simplement signaler la césure de la fin du VI^e siècle av. J.-C., particulièrement évidente dans la nécropole (Mustilli 1940 ; Lanzillotta 1997 ; Salomon 1994 ; Coppola 2003). L'autre indice remarquable est le plan urbain régulier mis en évidence par le géo-radar.

Le monde archaïque, peuplé par les Tyrrhéniens ou par les Pélasges, se dissout, les anciens habitants se déplacent dans l'*Akté*, comme le disent les sources peut-être de manière trop simpliste. L'on ne peut pas exclure la permanence et l'absorption des indigènes par les nouveaux venus, les Athéniens, mais certes pas de façon unilatérale, comme l'enseigne l'histoire de l'échange entre sociétés différentes, à la frontière ou dans une *apoikia*. La preuve en est la continuité, la seule certaine, et l'unique persistance de l'époque archaïque que nous pouvons citer aujourd'hui, et qui est le culte des Cabires.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernabò Brea 1964** : BERNABÒ BREÀ (L.) – *Poliochni I, I*, Roma, 1964.
- Beschi 1996** : BESCHI (L.) – I Tirreni di Lemno alla luce dei recenti dati di scavo. In : *Sibari e la Sibaritide : atti del 32° convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Sibari, 7-12 ottobre 1992*. Taranto 1993, p. 23-50.
- Beschi 1998** : BESCHI (L.) – Arte e cultura di Lemno arcaica. *PP* 298, 48-76.
- Beschi 2000** : BESCHI (L.) – Cabirio di Lemno : testimonianze letterarie ed epigrafiche. *ASAA*, 74-75, 1996-97 [2000], p. 7-192.
- Beschi 2005a** : BESCHI (L.) – Culto e riserva delle acque nel santuario arcaico di Efestia. *ASAA*, 83 (s. III, 5), t. 1, 2005, p. 95-220.
- Beschi 2005b** : BESCHI (L.) 2005b – La ceramica subgeometrica di Troia VIII e di Lemnos. In : *Aeimnestos. Miscellanea di scritti in memoria di Mauro Cristofani = Prospettiva II suppl.*, 2005, p. 58-63.
- Carando, Privitera 2003** : CARANDO (E), PRIVITERA (S.) – Catalogo dei materiali della zona 17. *ASAA* 81 (s. III, 3), t. 2, 2003, p. 1077-1084.
- Coppola 2003** : COPPOLA (A.) – Milziade e i Tirannicidi. *Historia* LII, 3, 2003, p. 283-299.
- Danile 2005** : DANILE (L.) = La ceramica grigia di Lemno : osservazioni preliminari. In : Greco (E.) et al., *Hephaestia 2005*. *ASAA* 83 (s. III, 5), t. 2, 2005, p. 958-966.
- Danile 2007** : DANILE (L.) – *La Ceramica Grigia di Efestia* (tesi di specializzazione alla Scuola Archeologica Italiana di Atene, discussa a Roma il 6 giugno 2007).
- Della Seta oggi** : HARARI (M.), éd. – *Della Seta oggi. Da Lemnos a Casteggio. Atti della giornata di studi, Casteggio, 21 marzo 1999*, Milan 1999.
- De Simone 1996** : DE SIMONE (C.) – *I Tirreni a Lemnos. Evidenza linguistica e tradizioni storiche*. Florence 1996.
- Dumézil 1998** : DUMEZIL (G.) – *Le crime des Lemniennes* (nouvelle édition par B. Leclercq Neveu de l'édition de 1924). Paris 1998.
- Fiucicchio 2005** : FICUCICCHIO (L.) – *Topografia storica di Lemno* (Tesi di dottorato, Università degli Studi di Napoli "l'Orientale", 2005).
- Graham 2002** : GRAHAM (A.J.) – The Colonization of Samothrace. *Hesperia* 71, 2002, p. 231-260.
- Gras 1985** : GRAS (M.) – *Trafics thyrréniens archaïques*, Rome 1985, p. 583-632.
- Gras 2002** : GRAS (M.) – Autour de Lemnos. In : Marchesini (S.), Puccetti (P.), éd., *Linguistica e storia : scritti in onore di Carlo De Simone*. Pise 2002, p. 107-113.
- Greco 2001** : GRECO (E.) – Hephaestia. *ASAA* 81 (s. III, 3), t. 1, 2001, p. 382-389.
- Heurgon 1988** : HEURGON (J.) – Homère et Lemnos. *CRAI* 1988, p. 12-30.
- Kohl et al. 2002** : KOHL (M.), MULLER (A.), SANIDAS (G.), SGOUROU (M.) – O Apoikismos tes Thasou : H Ipanexetasi ton archaiologikon dedomenon. *To Archaïologiko ergo sti Makedonia kai sti Thraiki*, 16, 2002, p. 57-69.
- Lanzillotta 1977** : LANZILLOTTA (E.) – Milziade nel Chersoneso e la conquista di Lemno. In : *Quinta Miscellanea greca e romana*. Rome 1977, p. 65-94.
- Marchiandi 2002** : MARCHIANDI (D.) – L'amorie e periboli funerari nella chora di Efestia (Lemno) : l'occupazione del territorio in una cleruchia ateniese tra V e IV sec.a.C. *ASAA* 80 (s. III, 2), t. 1, p. 487-583.
- Mustilli 1932-33** : MUSTILLI (D.) – La necropoli tirrenica di Efestia. *ASAA* 15-16, 1932-1933, p. 1-278.
- Mustilli 1940** : MUSTILLI (D.) – L'occupazione ateniese di Lemno e gli scavi di Hephaestia. In : *Studi di Antichità classica in onore di E. Ciaveri*. 1940, p. 149 ss.
- Salomon 1994** : SALOMON (N.) – *Milziade. Atene e la conquista di Lemno*. In : Alessandri (S.), éd., *Historie*. Galatina 1994, p. 399-408.